

GENTIL, REDACTEUR.
AGENTS DU LOUISIANNAIS.
Nouvelle-Orléans:—A. G. Romain,
St. Louis, St. No. 15.
St. Charles, St. Jean-Baptiste, Iberville,
St. Louis et Ascension:—Just Comes,
Baton Rouge.
St. Louis, Attakapas:—Edouard E.
St. Louis.
Nouvelle-Ibérie:—Auguste Girod,
St. Louis:—Morris Feitel.

INAUGURATION.

I.

Nicholls et L. A. Wiltz, gouverneur et lieutenant-gouverneur élus par le peuple de la Louisiane, ont été inaugurés comme tels lundi dernier.

II.

Oui, le peuple de la Louisiane n'a qu'un gouvernement, Nicholls, et qu'un lieutenant-gouverneur, Wiltz.

III.

Car c'est parce que nous sommes avec lui, avec la raison et avec le peuple, que nous ne reconnaissons pour gouverneur et lieutenant-gouverneur de cette Louisiane que MM. Nicholls et Wiltz.

IV.

Oui, au nom du droit, de la raison et du peuple, nous ne reconnaissons que Nicholls et que Wiltz.

solation autour de lui. Il tue au lieu de protéger. Son ombre est affreuse. Avec lui, aussi longtemps qu'il sera ce qu'il est, c'est-à-dire avec la malhonnêteté et l'idiotisme en haut, pas de travail, d'industrie, d'agriculture, de commerce, de confiance, de crédit, et de protection légale. Car il est, d'origine et de principe, la bride lâchée à toutes les convoitises, à toutes les folies, à toutes les passions, à toutes les audaces et à tous les désordres sociaux. Il est l'illégitimité qui s'appuie sur toutes les immoralités. Ses juges sont juges pour absoudre. Ses législateurs sont l'ignorance, l'idiotisme ou la coquinerie. Il ne peut vivre que par la haine, le radicalisme et le monstrueux antagonisme des races. Il lui faut invoquer comme titres les crimes commis en son nom. Méprisé de tous, même par ceux qui le composent, insulté, conspué, lui, sans droit au respect des hommes, sans force pour le bien, sans vouloir possible pour la justice, obligé de mentir, de tromper et de rester dans le mal, il a l'odieuse priviège de compromettre et de perdre la république, la démocratie et la civilisation. S'il tombait, croyez-le bien, ce serait un soulagement général, un salut, une rédemption commune. Sa mort serait une bénédiction. Oui, s'il mourait, les vieillards, les hommes, les femmes, les enfants, les riches, les pauvres, les natifs, les naturalisés, les étrangers et les honnêtes gens de tous les métiers, de toutes les industries, de toutes les classes, de toutes les races, de toutes les couleurs et de tous les partis, en chœur, unanimement, avec un enthousiasme sans bornes, remercieraient, loueraient et béniraient Dieu la seule secourable.

Car ce serait la délivrance.

III.

Ce n'est pas parce que nous sommes démocrate que nous parlons ainsi, ni parce que nous appartenons à un parti plutôt qu'à un autre, que nous prenons ce ton.

IV.

Mais un gouvernement qui n'est pas gardé par l'estime et le respect des gouvernés, qui ne se maintient que par la corruption et par le mensonge, dont la chute serait une bénédiction et une délivrance pour le pays, ne saurait être qu'un gouvernement méprisable.

V.

Et le droit n'a pas une double prétention, des compromis douteux et faux, une fin de non recevoir en justice et en équité. Le droit est positif, et les baïonnettes ne le font pas. Il faut être avec lui ou contre lui.

Mais c'est parce que nous sommes avec lui, avec la raison et avec le peuple, que nous ne reconnaissons pour gouverneur et lieutenant-gouverneur de cette Louisiane que MM. Nicholls et Wiltz. Car Nicholls et Wiltz, ont été bien et légalement élus, élus librement, élus par la souveraine volonté du peuple, et dans une élection calme, paisible et consciencieuse s'il en fut jamais.

Si l'intimidation est venue de quelque part et contre quelqu'un, il est de toute évidence, d'après les investigations faites et les témoignages donnés, qu'elle a été l'œuvre des radicaux noirs contre les démocrates de la même couleur. Les haillons saignants d'Eliza Pinkston, qui est une folle, une hystérique et une complice de Wells, ne trompent personne et sont la mise en scène d'un mélodrame grossier et invraisemblable. Qui donc croit à la réalité du mélodrame de Wells et d'Anderson? Et si l'intimidation reprochée aux démocrates, mais prouvée chez les radicaux, n'avait pas eu lieu contre une foule de noirs ignorants, peureux et menacés, ce n'est pas par huit mille voix de majorité seulement, mais bien par trente mille, que la Louisiane aurait voté pour Nicholls et Wiltz. Car le peuple de la Louisiane, blanc et noir, est las des iniquités et des turpitudes du parti des Warmoth, des Kellogg et des Packard. Ce parti, faux à son nom et faux aux principes du républicanisme, n'a jamais su que mentir, trahir et faire constamment le mal. Il ne possède pas un scrupule d'honnêteté et de moralité. Le noir, son élève, lui doit une corruption supérieure, et le blanc, sa victime, ne peut s'affilier à lui sans mépris. Les républicains, ceux qui se disent honnêtement et sincèrement, se trouvent dans les rangs des démocrates-conservateurs, sous la bannière de Nicholls et de Wiltz, là où la Louisiane ne veut être ni avilie ni déshonorée.

VI.

Il se peut bien, et nous le croyons très volontiers, que le parti républicain au Nord compte une majorité d'hommes honnêtes, sincères et soucieux de la dignité de leur patrie; mais au Sud, ici, en Louisiane, dans la bande et la caverne à Kellogg, si vous trouvez un Iscariote refusant trente deniers pour la tête du Christ, nous consentons à courber le genou et à baisser la tête devant Packard et devant Antoine.

VII.

Oui, au nom du droit, de la raison et du peuple, nous ne reconnaissons que Nicholls et que Wiltz.

Leur poste est un poste de péril et de dévouement. Ils ne viennent point pour faire la ruine, mais pour la réparer. Si le peuple n'avait pas besoin d'eux, si la Louisiane n'avait point mis ses espérances et sa foi dans ces hommes, si les temps étaient ordinaires, calmes et sans dangers, Nicholls et Wiltz vivraient dans l'ombre et se plaindraient dans le silence. Mais comme le devoir, la conscience et la voix du peuple leur disent de rester au poste assigné, d'y défendre le droit et l'honneur, d'y mourir au besoin, ils seront courageux et fidèles. Leur œuvre sera une œuvre de bien public, de bonne justice et de haute réparation.

Car ces hommes, comme le disent certains folliculaires de la presse radicale, ne sont pas les représentants du passé, des institutions mortes et de l'oligarchie défunte. Ils sont le présent par le droit, l'avenir par la justice, le progrès par l'ordre et la sagesse dans la liberté. Ce n'est pas la vieille Louisiane de l'esclavage qu'ils veulent ressusciter, et ils croient fermement aux droits de tous les hommes. Leur politique n'est pas celle de l'antagonisme des races, mais celle de l'union des races. Ils entendent substituer la paix à la guerre, l'équité à la haine, la raison à la démenée. Ils ne veulent pas que le blanc écrase le noir, mais ils veulent aussi que le noir écrase pas le blanc. Leurs juges rendraient une justice égale. Leur administration n'aurait ni couleur ni privilèges. Sous eux, la loi serait une garantie et une protection. Grâce à eux, parce que le peuple a mis sa confiance en eux, le travail, l'agriculture, l'industrie et le commerce seraient honorés et florissants. On verrait du jour au jour le crédit renaître, s'étendre à tous et tout vivifier. La Nouvelle-Orléans, nécropole à cette heure, redevenirait la ville des vivants. La Louisiane, morte aujourd'hui, ressusciterait à l'honneur. Seuls, les carpet-baggers s'évanouiraient ou disparaîtraient honorablement dans le peuple des travailleurs, des producteurs et des consommateurs légitimes. La politique cesserait d'être un métier et un vol, devenant une raison et un patriotisme. On aurait l'intelligence en haut, l'ignorance en bas, mais l'école pour tous. La corruption serait honteuse, le vol infamant, le meurtre criminel, la morale souveraine et la citoyenneté haute. Plus de haillons et plus de pourritures. La civilisation serait ici, et le noir, vraiment américain, ne se réclamerait plus de son titre d'Africain. Le pays, inhabitable vraiment, et pourtant si riche par la fertilité de son sol, serait habitable et habité. L'étranger ne s'en éloignerait plus en seconant la tête, ou n'y passerait pas en crainte. L'immigration nous enverrait ses hommes, c'est-à-dire ses bras, ses intelligences et ses richesses. La Louisiane serait alors la Louisiane d'un peuple fort, actif, laborieux, nombreux et libre. Et toi, ô ville des morts, cité des misérables, Nouvelle-Orléans des corruptions et des ruines, tu serais encore le Crescent City du Nouveau Monde et de la civilisation montant dans la lumière et affirmant la liberté.

NOUVELLES.

VIEUX MONDE.—On dit et on dit le contraire—que la Porte n'a pas peur, ne fera pas de concessions humiliantes, ne repoussera la commission internationale, et se battra comme un musulman des temps passés. Le fait est que la Russie commence à voir qu'on ne peut avaler Constantinople en une bouchée. Quant à la France, par la bouche de son plénipotentiaire Chandorly, elle dit volontiers que la Porte a le droit de repousser certaines propositions de la conférence. «La France n'appuyera jamais une cause injuste», Salisbury, lui, un des descendants de Héronne aux jarretières, a engagé un steamer pour partir le 16 courant, disant comme son aïeul: Honni soit qui mal y pense!—Les Basques continuent à donner du tintin à Alphonse.—Il y a diable de sucre en France.—Bismarck a défendu aux officiers allemands de prendre du service en Russie.—Un grand miracle vient de s'opérer en Basse-Bretagne.—Lieu de nouveau à Rome, si ce n'est que le Tibre est glacé.

P.S.—La Porte objecte toujours.—P. Cassagnac, dans le Pays, attaque grossièrement le gouvernement et prédit le retour de l'avorton impérial avant trois ans.—Les cléricaux expectorent des injures.

NOUVEAU MONDE.—Le Congrès n'a pas encore trouvé le moyen de compter honnêtement jusqu'à 188.

Quand un président Grant, après avoir réuni son Cabinet, il a répondu à Kellogg, Packard et autres, qui lui demandaient des troupes: Je ne veux pas intervenir, je ne suis pas autorisé à reconnaître l'un ou l'autre des deux gouvernements de la Louisiane, quand l'enquête aura déterminé la légitimité de l'un des contestants, je verrai. Pour le moment, mon devoir est de maintenir l'ordre et la tranquillité. Au reste, le gouvernement démocratique de la Louisiane a les sympathies de la partie du peuple qui peut soutenir un gouvernement. Il pense aussi que la modération du parti démocratique aux Etats-Unis, ne peut que fortifier sa position devant la nation. Quoi qu'il en soit, les meetings démocratiques, dans tout le pays, sont animés d'un grand esprit de patriotisme et de résolution.—Sherman a présenté au Sénat une pétition des citoyens de Cincinnati, membres des deux partis politiques,

commandant un régiment à l'armée de la question présidentielle. Kellogg et Thurman prétendent que cette nomination aura un grand poids. Comme son côté, a présenté une pétition aux banquiers et marchands de la ville qui est conçue dans le même esprit. Le comité de la Floride est aussi dans le même esprit. Il n'y aura pas de rapport pour l'élection d'Etat.—La commission des E. U. ne tient pas ses votes électoraux.—Hampton croit que Tilden a été élu.—Hier, Antoinette, qui fut aujourd'hui, Vanderbilt, qui fut hier, Vanderbilt laisse \$800,000 à ses héritiers.—Bennet, du fustigé par May, Hast Bennett et la demoiselle faient plus se marier.—L'Amérique s'est élé à quatre milles de la Russie. Les matelots se sont moqués de la Russie à Charleston.—Diaz triomphe à Madrid pour lui.

P.S.—Don Camille May se sont battus à l'Ohio a voté de mais déclaré qu dans le but d'arriver à la simple parait un acte d'insulte, même s'il

LOUISIANNAIS.

NICHOLLS.

Le Gouverneur et le lieutenant-gouverneur ont été inaugurés lundi. Plus de 20,000 personnes étaient présentes à l'inauguration, qui a eu lieu à la salle St. Patrick. Celle de Packard et d'Antoine s'est faite dans l'ombre, derrière les barrières de l'hôtel St. Louis.

Le lendemain, la police du nouveau gouvernement s'est emparée sans coup férir des stations de police, et les milices de l'Etat, commandées par Ogden, ont pris possession de l'arsenal. La nouvelle Cour Suprême, avec T. C. Manning, président-juge, les juges associés R. H. Marr, W. B. Spencer, A. DeBlanc et Eagun, et A. Roman greffier, a été installée.

Les troupes des Etats-Unis sont restées spectatrices de l'opération. La chose s'est passée avec ordre, précision et résolution. L'hôtel St. Louis, lui-même a été gardé pendant la nuit par un corps de miliciens, afin que Packard, Antoine et leurs acolytes pussent dormir en paix.

La Chambre et le Sénat de l'hôtel St. Louis n'ont plus de quorum. Les représentants, comme les métropolitains, désertent Packard et vont à Nicholls. Si l'intervention fédérale ne se met pas en travers du vœu et de la volonté du peuple, si les deux gouvernements sont laissés à eux-mêmes, l'hôtel St. Louis sera vide demain et ouvert au gouvernement légal. On dit que certains Membres du Bureau des Retours, repentants, sont disposés à reconnaître leur erreur ou fourberie. Longstreet, en déclarant l'avant-veille que Nicholls était le gouverneur élu et légitime, a prouvé du flair.

Packard demande des troupes, Kellogg ne dit rien, et le barbier Antoine s'est armé de son rasoir.

Telle est la proclamation de Nicholls après l'heureux événement:

«Au Peuple de la Louisiane: Je serais profondément surpris et désappointé si, en ce moment, un citoyen de la Louisiane s'oubliait au point de commettre un excès quelconque.

Il y a du danger à s'assembler en corps nombreux. Je vous engage à vous retirer immédiatement et tranquillement chez vous.

Plus les outrages que vous avez eu à subir sont grands, plus vous aurez de mérite à reconnaître et à vous rappeler vos devoirs de citoyens.

Que personne, qu'il n'ait été, ne soit molesté, et que le pays entier ait la preuve que nous obéissons aux lois, que nous sommes justes, que nous sommes modérés.

FRANCIS T. NICHOLLS, Gouverneur de la Louisiane.

P.S.—Le gouvernement de Nicholls fonctionne en toute liberté et en tout droit, de jure et de facto.

Le plus grand ordre règne à la Nouvelle-Orléans, comme aussi la plus grande joie.

La Louisiane est dans la jubilation. Elle se sent délivrée.

La caverne St. Louis, méprisée, inattaquée, même protégée par les milices d'Ogden, se vide, est vidée et sera propre demain.

C. C. Antoine, comme on l'avait dit, ne s'est pas, dans un moment de désespoir, tiré un coup de rasoir. Packard est sombre et maudit Grant. Warmoth a offert vingt représentants de la ménagerie Hahn à la Législature Bush, qui n'y tient pas.

Pas un coup de fusil n'a été tiré. Personne n'a été molesté. Le droit s'est affirmé sans violence et par la seule volonté de l'opinion publique et du peuple.

P. S.—Le gouvernement légal fonctionne. Nicholls fait des nominations. Grant a dit aux représentants de la Louisiane: Les troupes ne seront employées que pour réprimer la violence, maintenir la paix et prévenir tout conflit.

parfaitement calme et tranquille et le capital sou-

are n'a pas encore dit les Congrès. Mais la caverne Kellogg, Sénateur au Congrès, qui sera sorti de la caverne à la fin de l'année! Dernier coup de

Grant, disant: Nicholls a été élu le plus grand et le plus grand est installé, tout citoyen américain rejoindra. Le bon ordre et la régner dans tout l'Etat.

ICI ET AILLEURS.

—Il y a encore ça et là, en me, dans certaines paroisses, des obscurs, peu civilisés et jouissant d'une réputation déplorable.

coins, à vrai dire, sont presque exclusivement africains, et les blancs s'y vent un petit nombre et comme ces

ertes, oui, l'homme noir peut se civiliser et se faire un nom.

sans danger et travailler librement.

Ce sont des Cours de Miracles. Elles ont des lois à part.

Où, la propriété est sacrée, la grande non moins que la petite, le vaste domaine non moins que l'arpent de terre.

Où, le planteur, un millionnaire comme Burns ou un Académicien comme moi, a le droit de travailler à sa guise et d'exploiter son bien comme il l'entend.

Ce qui est à moi n'est pas aux autres. Choisir mes travailleurs, les prendre au hasard, ne leur demander ni leurs noms ni leurs titres, préférer ceux qui passent et vagabondent, dédaigner ceux qui ont de la famille et des enfants, les payer par jour, les payer par mois, les payer en argent, les payer en whiskey, tout cela me regarde et ne regarde pas l'on voisin. Personne ne peut m'obliger à préférer les bons aux mauvais, et je ne suis pas propriétaire pour m'enquérir de l'honnêteté et de la moralité des gens.

Je ne suis ni philosophe, ni socialiste, ni prêtre, et je fais de ma fortune l'usage qu'il me plaît d'en faire. Je ne suis pas davantage responsable des méfaits de mes employés, et s'ils volent, pillent ou tuent, c'est l'affaire des juges et non la mienne. S'il en est qui sortent du bagne, qui votent pour Packard, pour lesquels on vote même, cela ne me regarde pas. Je ne suis pas même leurs noms, et ces noms m'importent vraiment peu. Je suis libre, et ils sont libres.

Cela, nous le nions pas, est irréprochable de logique.

Et nul n'a le privilège de légiférer sur ces choses.

Cependant, comme ces Africains ne sont ni civilisés ni hommes, comme ces camps formés au hasard sont ou peuvent être un danger pour la communauté, comme il est d'honnêtes gens qu'on vole, qu'on outrage et même qu'on assassine dans le voisinage de tels camps, ou, a, croyons-nous, le droit de se plaindre un peu, de désirer autre chose, de souhaiter que les grands domaines subsistent avec le temps, légalement, par succession, héritage ou transformation, le morcellement qui donnerait à la Louisiane un peuple vraiment homogène, une liberté fièrement assise sur une classe nombreuse de propriétaires, et la paix qui ne saurait être sérieuse et digne avec des hommes serviles, des salariés en guenilles et l'antagonisme constant des races.

Où, à propos des camps, des vastes camps à la Burns, qu'il nous soit permis de dire que ce sont eux, eux seuls, qui effraient l'immigration, repoussent le blanc, gênent le progrès, font boiter la civilisation, attardent la Louisiane dans la voie de la morale et du droit, et causent la grande jubilation et la force positive des aventuriers de la politique, des radicaux du carpet-bag et des mandrins comme Kellogg, Packard et autres.

Le camp africain est le point d'appui du radicalisme et son tremplin naturel. C'est lui qui a fait Warmoth, et qui a fait Kellogg, qui a fait Packard, et qui peut-être en fera d'autres.

C'est par lui, pour lui, à cause de lui, que la Louisiane, ayant un pied dans l'ombre et la conscience à moitié voilée, est traitée si injustement et si misérablement, comme le bouc émissaire des iniquités d'Israël.

Pauvre Louisiane!

La caverne St. Louis, bonge gouvernemental et législatif, honte d'un peuple libre et d'une nation civilisée, est l'œuvre du camp africain.

COLLECTEUR.—M. G. E. Bovee a été renommé collecteur des taxes de cette paroisse.

Et le Sénat d'Antoine, qui a les pouvoirs d'un évêque, a confirmé M. Bovee. Nous n'avons rien à dire de M. Bovee, ni bien ni mal, et chacun prend sa proie où il la trouve.

Mais comme F. T. Nicholls est le gouverneur élu et légal de la Louisiane, comme le peuple n'entend payer les taxes qu'aux collecteurs nommés par Nicholls et confirmés par le Sénat de Wiltz, com-

me les fonctionnaires venus au nom de Kellogg, Packard et Antoine ne nous viennent qu'en vertu du Bureau des retours et de l'usurpation, nous disons à M. Bovee et aux autres:

Salut, messieurs, et que Dieu vous bénisse!

Mais nous ne vous connaissons pas plus que ceux qui vous envoient. Quand vous viendrez avec des brevets du gouverneur élu, vous trouverez ici des gens honorables qui seront vos cautions, des contribuables qui payeront de bon cœur, un peuple qui vous verra d'un bon œil et vous traitera avec courtoisie. En attendant, *nicht*, comme dit le Prussien.

Quand Bush et les représentants se sont présentés à la porte de la caserne et caverne St. Louis, un caporal a répondu: Sans passe du Bureau des retours, on n'entre pas!

Le peuple, à son tour, en vertu du mot d'ordre de la Louisiane, répond fièrement aux collecteurs de Packard et consorts:

Sans commission de F. T. Nicholls, messieurs, on ne paie pas.

Et vive la république!

Et vive la république!